

# MACÉDOINE... PREMIÈRE

Exposition du 9 décembre 2020 au 23 janvier 2021

*Cécile Groseil*

*Nathalie Le Berre*

*Aleksandra Ruszkiewicz*

Les trois artistes se sont lancées le défi de travailler ensemble à la conception d'un projet artistique qui laisse à la fois la part belle à l'expression de chacune et à une communion plastique. Cette exposition est l'union de trois personnalités, de trois pratiques et d'une amitié. Le titre « Macédoine... Première » se réfère à la définition familière de ce substantif : un assemblage, mélange hétéroclite de choses ou de gens.

Et première car c'en est une. Dessins, peintures, volumes, collages sont autant de pratiques présentées dans cette proposition, parfois en commun et toujours en dialogue.

## Cécile Groseil

La curiosité entomologique, un goût certain pour l'assemblage et un intérêt pour la science-fiction sont le point de connexion de ses sculptures.

Retenus, contenus, englobés, suspendus, déployés... les corps des animaux sont livrés en pâture au regard avide du spectateur.

On s'interroge sur la nature de cet alambic.

Passée cette première perception, on peut rentrer dans le détail des minutieuses installations.

Le tracé des compositions de cuivre occupe graphiquement l'espace qui entoure les petites créatures. Précieusement, chacune est sublimée par de fins éléments métalliques faisant oublier la fragilité de sa dépouille.

Protégées, prolongées, elles sont révélées à l'œil de l'humain qui trop souvent les néglige ou s'en détourne.

Les dispositifs visuels invitent à s'approcher délicatement pour découvrir avec précision une tête, un abdomen, une aile... Réduisant chaque spectateur à l'échelle du sujet animal pour le mettre à niveau.

Ponctué d'autres références scientifiques voire médicales, le travail se déploie aussi via la photographie et l'estampe. Le métal devient matrice révélant des multitudes de réseaux de formes et de lignes quand les images éclairent la beauté des insectes saisie pendant leur mutation.

## Aleksandra Ruskiewicz

" Le premier soin de l'Homme fut de purger la terre des monstres et des animaux les plus nuisibles, – dont il ne conserva que les imaginaires. Puis, il s'occupa de domestiquer ceux dont il pouvait se servir... " Paul Valéry, Mauvaises pensées et autres, 1942

Et si l'amour passait par la domestication ? Dans ces sculptures, l'artiste questionne les liens que l'homme établi avec l'animal domestique. L'humain crée des outils pour tout et même pour se connecter à son "meilleur ami", chien ou cheval selon l'acceptation de chacun.

Au départ utilitaire, le lien à l'animal s'est renforcé pour devenir affectif. Cependant, les outils de son asservissement sont restés : laisse, licol, étrier, cravache...

Ici, ces instruments deviennent ceux d'une Passion.

Convertis en sculptures, transmuter par la porcelaine, chaque objet tend au précieux. Fragilisés par la matière, ils conservent pourtant leur âme sacrificielle. La noblesse de la porcelaine évoque une légèreté, une vulnérabilité mais aussi la résistance d'une matière dont le point maximum de cuisson s'approche des 1300 degrés.

Présentée sur des coussins satinés, dans des coffrets veloutés, reliques affectées, elle s'offre à l'artifice du sacré.

## Nathalie Le Berre

" Les animaux assistent au monde. Nous assistons au monde avec eux, en même temps qu'eux. " Jean-Christophe Bailly - Le Versant animal

D'abord, il y a l'attraction pour le monde animal, la fascination pour tant de beauté et de sauvagerie. Chaque animal qui s'offre au regard est un cadeau, le peindre, le dessiner, le sculpter c'est un peu se l'approprier.

Deux séries et une poule sont présentées dans cette exposition.

L'ensemble de sculptures est une rencontre entre des éléments humains et animales. L'hybridation est parfois douce, naturelle, d'autres fois brutale et conflictuelle. L'aspect brillant, coloré des volumes attire l'œil quand le sujet peut rebuter.

La malléable plasticité de l'argile donne corps à ces volumes saisissants. La mise en couleur relève davantage du pictural, le travail des engobes (mélange de pigment et d'argile) s'apparente à celui de la peinture : jeu des contrastes, dégradés, recouvrement, transparences... S'éloignant d'un quelconque réalisme, les couleurs sont puisées dans une palette personnelle, d'une œuvre à l'autre on retrouve des dominantes.

Pour nourrir l'imaginaire de cette série, l'artiste s'est plongée dans les Métamorphoses d'Ovide. Récit de contes mythologiques cruel où la mutation en animal est soit une punition divine sans appel soit une protection. L'humain n'étant alors qu'une créature fragile à la merci du désir ou de la colère des tous puissants dieux de l'Olympe.

D'autres contes peuvent s'imaginer en observant les gouaches sur papier. Les Déposés sont ces animaux retrouvés morts, intacts, définitivement légers. Ils font irruption dans nos lieux quotidiens en un brutal rappel de la banalité de la mort et une révélation concrète de leurs présences au monde. Les oiseaux surtout qui passent ainsi du ciel à la terre, nous offrant une proximité morbide. Ces peintures abusent par leurs couleurs, la finesse de leur dessin. Comme avec l'animal, la jolie masque parfois une sauvagerie radicale.

Et celui qui regarde est aussi regardé. L'œil est très présent dans les œuvres. Il s'échappe même des corps pour devenir un motif mouvant qui surgit des concrétions colorées. Un certain humour se dégage alors de ces rencontres incongrues.

*Textes : Nathalie Le Berre*

*Les artistes remercient Rémi Danenmuller et Philippe Boulnois  
pour leur aide et leur soutien technique*